

HISTORIE
DE
TOM POUCE.

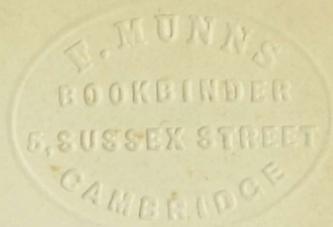
TBC
FT de
HISTOIRE

1

1

37131032 418 394

(C5)



J. Billing Esq

from his old friend

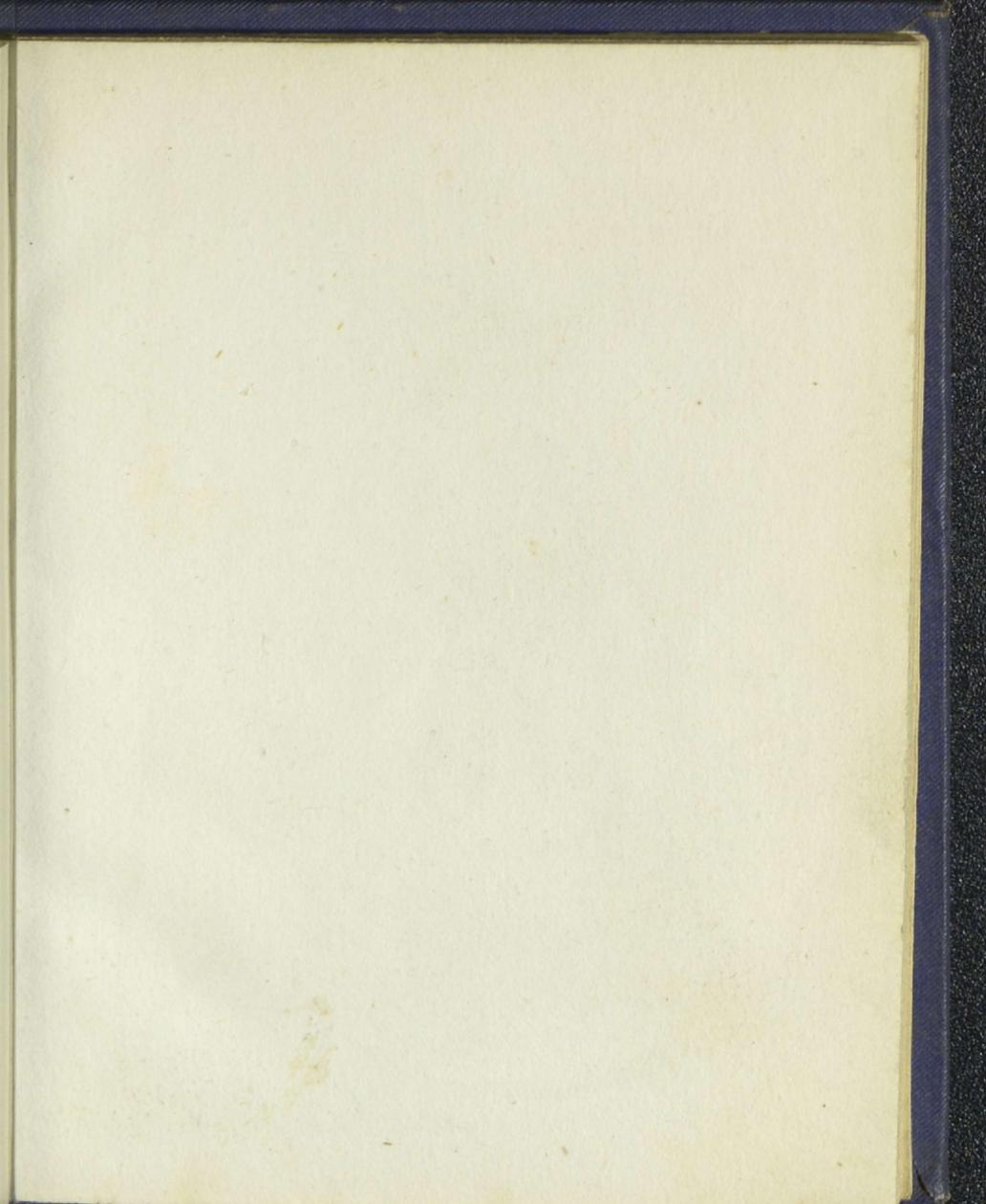
C.D. Campbell

See page 114.

PLT



3





HISTOIRE
de
TOM POUCE.

London.

1833.

Printed by Duncan Campbell, Alfred Place,
Bedford Square, London.

PREFACE.

THE want of some little book in the French language capable of engaging the attention of young Pupils has been generally found by Mammias to retard the progress of learning that language in the nursery.

The following little work is

PREFACE.

offered to supply the deficiency. It is the translation of a little Girl corrected by her master, the Idiom being kept as near the English as possible; and it is hoped the perusal will prove as great an entertainment to the little reader as it has been to the writer.

London.

1st. June 1833.

HISTOIRE

DE

TOM POUCE.

DU temps du Roi Arthur,
Merlin, sorcier le plus habile de
son siècle, voyageait; et étant
très fatigué, s'arrêta un jour à la
cabane d'un honnête laboureur,

B

pour demander à manger. La femme du laboureur, avec beaucoup de civilité lui apporta, sur le champ, du lait, dans une jatte de bois, et du pain bis, sur un plat de bois.

MERLIN ne put s'empêcher d'observer, que, malgré que tout dans la cabane fût particulièrement propre, et en bon ordre, le labou-

reur et sa femme avaient l'air le plus triste imaginable : là-dessus il les questionna sur le sujet de leur melancholie ; ils lui dirent qu'ils étaient très misérables, parce qu'ils n'avaient point d'enfans.

LA pauvre femme déclara, les larmes aux yeux, qu'elle serait la plus heureuse créature du monde, si elle avait un fils,

ne fût-il pas plus gros que le pouce de son père.

MERLIN fut très amusé de l'idée d'un garçon pas plus gros que le pouce d'un homme; et dès qu'il fut de retour il fit venir la Reine des Fées (avec qui il était très intime,) lui raconta le désir du laboureur, et de sa femme, d'avoir un fils gros

comme le pouce de son père.

LA Reine des Fées gouta le dessein, et déclara que leur desir serait accompli promptement. Là-dessus la femme du laboureur eut un fils, lequel, en quelques minutes fut aussi gros que le pouce de son père.

LA Reine des Fées entra par la fenêtre au moment où la

mère assise sur son lit admirait l'enfant. La Reine baisa l'enfant, en lui donnant le nom de **TOM POUCE**, et somma sur le champ plusieurs Fées d'habiller son nouveau petit favori.

Son chapeau fut fait d'une feuille de chêne,
Pour faire lequel, elles eurent de la peine;
Sa chemise de toile des araignées;
Sa culotte des aiguillettes liée

A sa veste de coton de chardon ;
Ses bas de fraîches pelures de pommes,
Avec un cil, elles attachèrent,
Tiré de la paupière de sa mère ;
D'une peau de souris, elles firent ses souliers
La fourrure dedans, avec soin tanné.

Tom ne fut jamais plus gros
que le pouce de son père, lequel
n'était pas un gros pouce non
plus ; mais en vieillissant il était

devenu très fin et sournois, pour lequel défaut sa mère ne le corrigea pas suffisamment : aussi, quand il fut assez agé pour jouer avec les petits garçons pour des noyaux de cerises, ayant perdu tous les siens, il s'accoutouma de glisser dans les sacs des autres garçons, où remplissant ses poches, il sortait avec adresse

pour jouer de nouveau.

MAIS un jour, comme il sortait d'un des sacs à noyaux de cerises, le petit garçon, à qui le sac appartenait, le vit, “ Hai! Hai! mon petit Thomas Pouce!” dit le petit garçon, “ Je vous ai attrapé sur le fait à la fin; maintenant je vais vous récompenser de votre larcin.” Alors il tira le

cordons serrés autour de son cou, et secouant bien le sac, les noyaux de cerises meurtrirent les jambes, les cuisses, et le corps, du pauvre Thomas, d'une manière pitoyable; ce qui lui fit demander grâce, et promettre de n'être plus jamais coupable d'une telle chose.

PEU de temps après, la mère

de Thomas fit un pouding; pour voir comment elle le mêlait, il monta sur le bord de la jatte; mais son pied glissant par accident, il tomba dans la farine par-dessus la tête. Sa mère ne le voyant pas, continua de battre le pouding, et le mit dans le pot à bouillir.

L'EAU chaude fit mouvoir et

regimber Thomas; sa mère voyant le pouding sauter en haut et en bas d'une manière si furieuse, s'imagina qu'il était ensorcelé: un chaudronier passant en même temps, elle lui donna le pouding sur le champ; il le mit dans son sac et s'en alla; aussitôt que Tom eut pu retirer la farine de sa bouche, il commença à crier tout

haut; ce qui alarma tellement le pauvre chaudronier, qu'il jetta le pouding par-dessus la haie, et courut aussi vite qu'il le pût.

LE pouding s'étant mis en pièces par la chute, Thomas se trouva en liberté, et s'en alla chez sa mère, qui lui donna un baiser, et le mit au lit.

LA Mère de Tom le porta un

jour avec elle, pour traire la vache; comme il faisait ce jour-là beaucoup de vent, elle l'attacha avec une aiguillée de fil à un chardon, afin qu'il ne fût pas emporté par le vent. La vache qui était friande de son chapeau de feuille de chêne, le prit avec le chardon d'une seule bouchée. Pendant que la vache machait le char-

don, Tom effrayé des grandes dents qui semblaient prêtes à l'écraser, s'écria de toute sa force, " Ma Mère! Ma Mère!" Où êtes vous Tom, mon cher Tom? dit la mère. " Ici ma mère, ici, dans la bouche de la vache rouge."

LA MÈRE commença à crier, et à se tordre les mains; mais la vache, étonnée d'un bruit si

singulier dans son gosier, ouvrit la bouche et laissa tomber Tom.

SA MÈRE le prit aussitôt dans son tablier, et courut chez elle.

LE PÈRE de Tom lui fit un fouet d'une paille d'orge, pour conduire le bétail; et étant un jour dans les champs, Tom glissa dans un sillon profond; un corbeau volant par-dessus l'enleva

avec un grain de blé, et vola avec lui, au haut du chateau d'un géant, sur le bord de la mer, où il le laissa; le vieux Grumbó Géant, venant bientôt après se promener sur sa terrasse, avala pauvre Tom comme un pillule, habit et tout.

BIENTÔT Tom lui causa beaucoup de peine, il le vomit dans

la mer. Alors un gros poisson le prit; ce poisson fut attrappé peu de temps après, et présenté au Roi Arthur. Quand on l'ouvrit, tout le monde eut du plaisir à voir le petit poucet. Le Roi en fit son nain; il était le favori de toute la cour; et par ses jolis tours, amusait souvent la Reine, et les chevaliers de la table ronde.

QUAND le Roi se promenait à cheval, il prenait fréquemment Tom dans sa main; et si un ondee survenait, Tom se glissait dans la poche de la veste du Roi, et dormait jusqu'à ce que l'ondee fût passée.

LE Roi aussi questionnait Tom quelquefois touchant ses parens; Tom ayant informé sa majesté

qu'ils étaient très pauvres, le Roi le mena dans son trésor, et lui dit d'aller faire visite à ses amis, et de prendre avec lui autant d'argent qu'il en pouvait porter.

TOM, se procura une petite bourse, mit dedans une pièce de trois sous avec beaucoup de peine et de difficulté; puis la prenant

sur son dos, il arriva, après avoir voyagé deux jours et deux nuits, enfin à la maison de son père.

SA mère, le rencontra à la porte presque mort de fatigue, ayant voyagé en quarante huit heures presque un demi mille, avec un grosse pièce de trois sous d'argent, sur son dos.

SES parens furent charmés de

le voir, parcequ'il avoit apporté une telle somme avec lui.

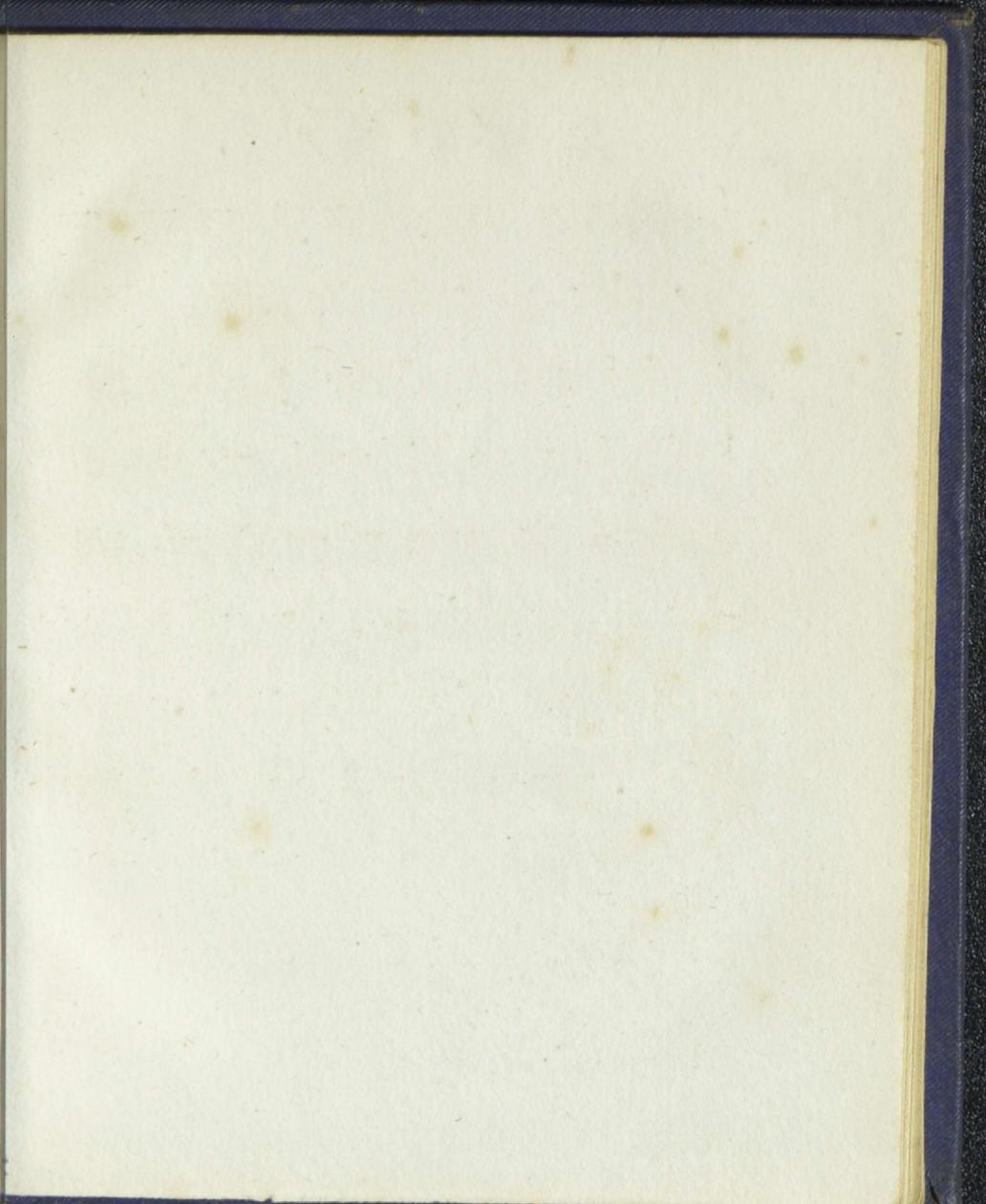
ILS le placèrent dans une coquille de noix à côté du feu, et le fêterent pendant trois jours avec une noisette, ce qui le rendit malade; parcequ'une noisette entière généralement lui suffisait un mois.

TOM se rétablit enfin, mais il

ne pouvait voyager, parcequ'il avait plu: sa mère le prit sur sa main, et soufflant sur lui, le fit sauter dans la cour du Roi Arthur. Tom y amusait le Roi, la Reine, et la noblesse, il s'évertua tant, à des joutes, et des tournois, qu'il gagna une maladie, qui fit désespérer de sa vie.

SUR ces entrefaits la Reine des

Fées vint dans un char trainé par des souris volantes, elle plaça Tom à côté d'elle, le conduisit par les airs sans s'arreter, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à son palais; après l'avoir rétabli, et lui avoir permis de jouir de tous les divertissemens du pays des Feés, la Reine fit venir un vent favorable, et plaçant Tom devant,





le souffla sur le champ à la cour
du Roi Arthur.

Précisément comme Tom de-
vait mettre pied à terre, dans la
cour du palais; le cuisinier pas-
sait par hasard avec un grand
bassin de fromentée pour le Roi,
(car le Roi Arthur aimait la fro-
mentée) voila que le pauvre Tom
Pouce tomba tout-à-coup au mi-

lieu du bassin, et éclaboussa la chaude fromentée dans les yeux du cuisinier.

A terre le bassin. “ Hélas! Hélas! S’ecria Tom. Au Meurtre! Au Meurtre!” Dit le cuisinier: et la fromentée delicate du Roi s’enfuit dans le ruisseau.

LE cuisinier qui était un vieux bourru de pendard, avec un vi-

sage rouge, jura au Roi que Tom l'avait fait par malice; ainsi Tom fut arrêté, jugé, et condamné à être décapité: Tom ayant oui cette terrible sentence, et voyant un meunier se tenir près de lui la bouche tout à fait ouverte, s'élança, et lui sauta dans la gorge, sans être apperçu de personne, pas même du meunier.

Ainsi Tom étant perdu, la course se sépara, le Meunier s'en alla à son moulin, mais Tom ne le laissa pas long temps en repos; il commença à se rouler et se tourner, de sorte que le meunier se croyant ensorcelé envoya chercher un Médecin. Le Médecin venu; Tom se mit à danser, et à chanter; le Médecin fut aussi

épouvanté que le meunier, il envoya avec beaucoup d'empressement chercher cinq autres Médecins, et vingt savans. Pendant que tous disputaient sur l'affaire, le meunier (car ils étaient bien ennuyeux) bâilla par accident, Tom profitant de l'occasion, fit un autre saut et se trouva sur ses pieds au milieu de la table.

LE meunier piqué d'avoir été tourmenté par une si petite créature, tomba dans une rage furieuse, attrappa Tom et le jetta par le fenêtre dans la rivière.

UN grand Saumon passant par là le saisit dans le moment même.

LE Saumon était attrappé, et vendu dans le marché au maître d'hôtel d'un milord. Le milord

pensant que c'était un poisson d'une rare beauté, en fit don sur le champ au Roi, qui le fit préparer dans l'instant.

Quand le cuisinier ouvrit le saumon, il trouva le pauvre Tom, il courut avec lui sur le champ au Roi, mais le Roi étant occupé des affaires d'état, ordonna qu'on le lui amenât un autre jour.

LE cuisinier pour s'en assurer cette fois, (comme il s'était sauvé récemment) l'enferma dans une souricière, et le laissa s'amuser à regarder à travers les fils de fer, pendant une semaine entière; après cela, le Roi envoya le chercher, lui pardonna d'avoir jetté la fromentée à terre, ordonna pour lui des habits nouveaux, et

le crèa chevalier.

Sa chemise était d'une aile de papillon ;

De cuir de poulet on lui fit des bottes ;

Puis un habit veste et culottes

De la pelure d'une oignon ;

D'une aiguille on fit son Epée ;

Son coursier d'une souris écourtée.

Ainsi habillé et monté il alla
à cheval à la chasse avec le Roi
et les Nobles, qui rirent de bon

cœur voyant Tom, et son beau cheval de parade. Un jour qu'il passait près d'une ferme, un chat sauta de derrière la porte, saisit la souris et le petit Tom, grimpa sur un arbre et se mit à manger la souris: cependant Tom tira hardiment son épée attaqua le chat qui alors le laissa tomber.

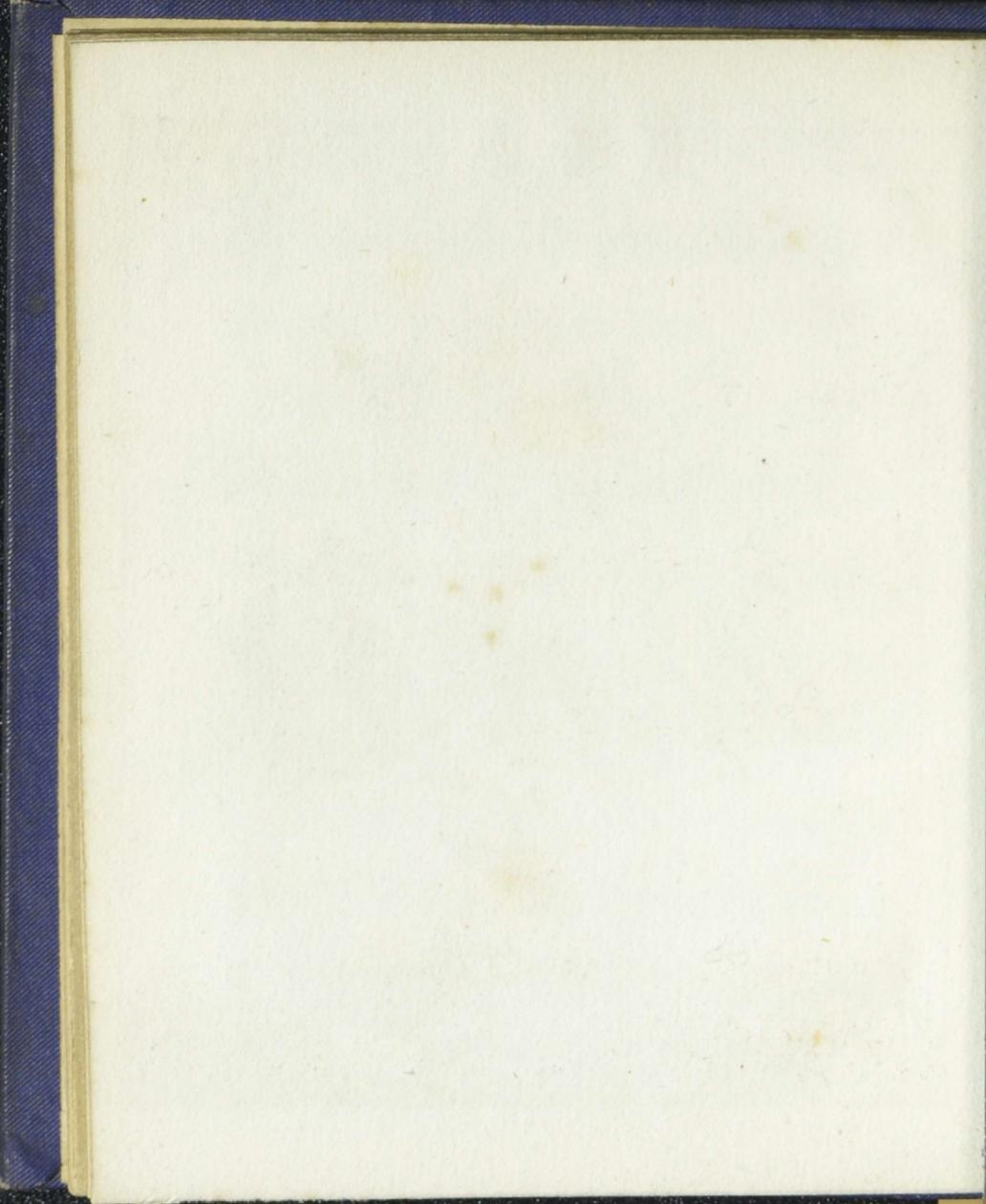
LE Roi et sa noblesse voyant Tom tomber allèrent à son aide,

et un des milords le prit dans son chapeau; mais le pauvre Tom était tristement égratiné, et ses habits déchirés par les griffes du chat; dans cette condition il fut porté chez lui, et on lui fit un lit de coton, dans un petit cabinet d'ivoire.

LA Reine des Fées vint, et le porta encore une fois, au pays

des Fées où elle le garda quelques années; puis l'habillant de verd brillant, elle le renvoya à travers les airs sur la terre, du tems de Roi Thunstone. Tout le monde s'attroupa de loin et de près pour le regarder; le Roi devant qui il se trouvait alors, lui demanda qui il était, d'où il venait, et où il demeurerait? Tom répondit.





“ Tom Pouce est mon Nom,

De chez les Fées je viens.

Quand Arthur le Roi

Était dans sa gloire,

Sa Trône et sa cour

Étaient ma demeure.

Il m’a bien aimé

Il m’a créé chevalier,

N’avez vous jamais

Entendu parler,

Du Chevalier

Thomas Poucet? ”

LE Roi fut si charmé de cette réponse, qu'il donna ordre qu'on fît une petite chaise, afin que Tom pût s'asseoir sur sa table, et aussi un palais d'or haut d'un empan, avec une porte large d'un pouce pour que Tom y demeurât, et lui donna un carosse trainé par six petites souris.

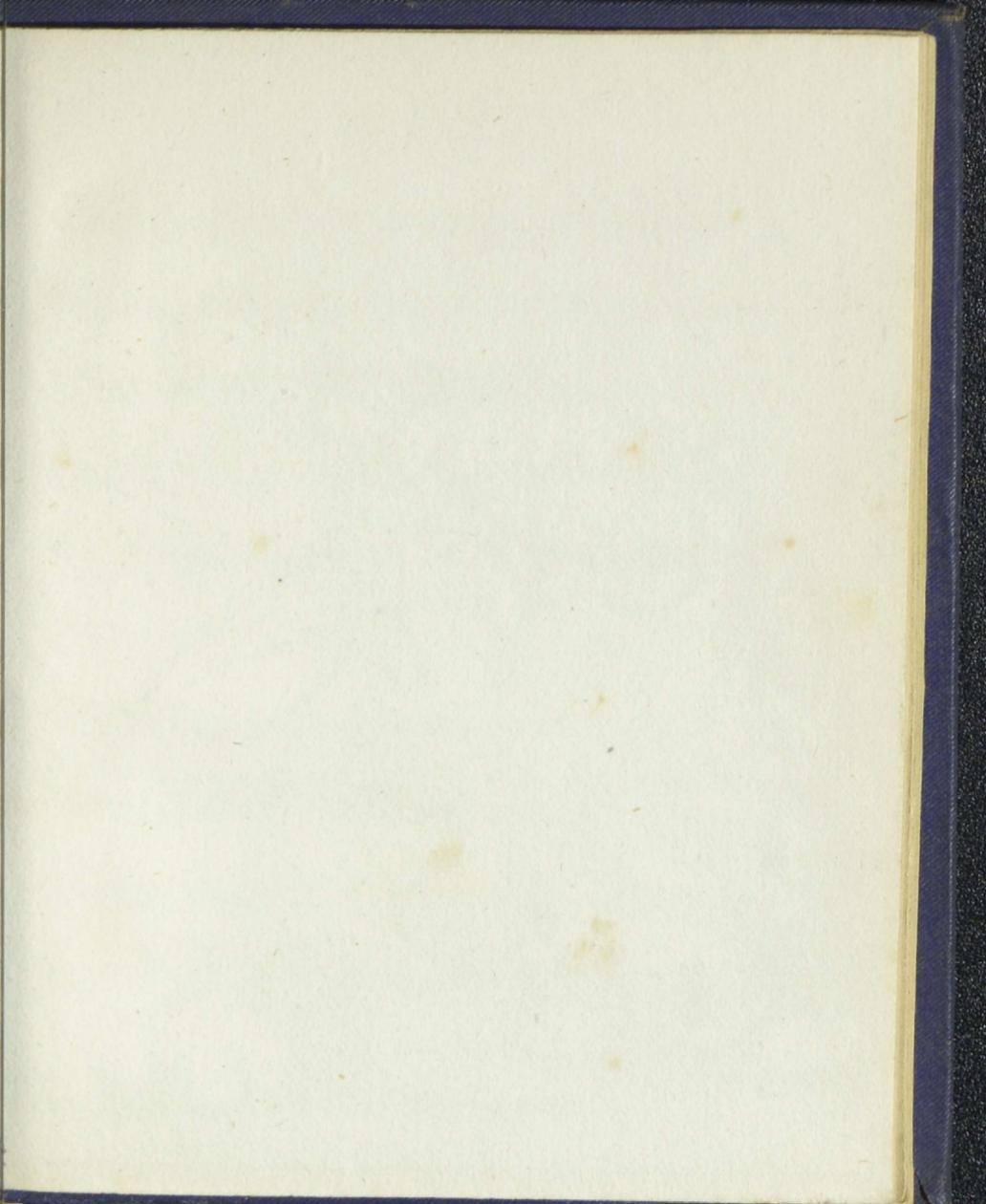
Ceci fâcha la Reine parce qu'

elle n'avait pas aussi un carosse nouveau; ainsi ayant resolu de ruiner Tom, elle se plaignit au Roi qu'il s'était comporté tres insollement envers elle: le Roi en grand fureur envoya le chercher.

Tom, pour échapper à sa colère, se glissa dans une coquille de limaçon, et y resta jusqu'à ce qu'il fût presque mort de faim;

regardant hors de la coquille, il vit un beau papillon sur la terre, alors il risqua de sortir, sauta à califourchon sur le papillon, qui s'envola avec petit Tom sur son dos, de fleur en fleur, de champ en champ, d'arbre en arbre; il arriva enfin à la cour du Roi.

LE Roi, la Reine, et les Nobles





tous voulurent attrapper le papillon, mais en vain: enfin pauvre Tom n'ayant ni bride ni selle, glissa de sa place et tomba dans un pouding où on le trouva presque noyé.

LA Reine jura qu'il serait guillotiné: mais pendant qu'on préparait la guillotine, on le mit en sureté encore une fois, dans une

souricière; le chat voyant quelque chose mouvoir et supposant que c'était une souris, secoua la souricière jusqu'à ce qu'elle s'ouvrît, et par là mit Tom en liberté.

Bientôt après, une araignée le prenant pour une mouche l'attaqua. Tom tira son épée et combattit vaillamment, mais le souffle empesté de l'araignée le suffoqua;

il tomba à terre sur le champ,
et l'araignée suca la dernière
goutte de son sang.

LE Roi Thunstone et toute sa
cour, se mirent en deuil, pour
petit Poucet; ils le firent enterrer
sous un rosier; on eleva un su-
perbe monument de marbre blanc
au lieu de sa sepulture, avec
l'epitaphe suivante.

(44)

EPITAPHE

CI GIT

LE CHEVALIER POUCKET;

De la cour d'Arthur

Il fit les delices;

Se signala

Dans les joutes et tournois;

Portant partout

Les plaisirs et la joie:

Une Araignée cruelle,

Hélas!

Nous l'a enlevé!

Pleurez Passans,

Pleurez !

Thomas Poucet

N'est plus.

